

Pèlerinage Macerata-Lorette

7 juin 2014

« *Saisis, comme le premier coup au cœur reçu par Marie-Madeleine* »

Chers amis, au début de votre marche vers la Sainte Maison de Lorette, je vous propose quelques paroles de don Giussani qui m'accompagnent beaucoup ces derniers temps :

« La plus belle pensée à laquelle je m'abandonne depuis de nombreux mois est la réflexion, l'imagination de ce premier coup au cœur reçu par Marie Madeleine, et ce premier coup au cœur n'a pas été de dire "je quitte tous mes amants", mais de tomber amoureuse du Christ. Et pour Zachée, ce premier coup au cœur n'a pas été de dire "je donne tout mon argent", mais a été la surprise pleine d'amour pour cet Homme. Que Dieu soit devenu un homme parmi nous, un compagnon, est quelque chose d'absolument gratuit ; et cela est si vrai qu'on l'appelle grâce. »

Voilà ce dont nous avons besoin pour vivre : que le Mystère se fasse compagnon de notre vie, comme cela est arrivé à Zachée et Marie-Madeleine. Pauvres comme nous, fragiles comme tout le monde, aux prises avec les nécessités de la vie, incapables d'obtenir ce qu'ils désiraient ; mais Dieu a eu pitié d'eux, Il ne les a pas abandonnés à la peur et à la solitude.

Il nous est arrivé la même chose : nous avons rencontré sur notre chemin – aucun d'entre vous ne serait au pèlerinage aujourd'hui sans cela – quelqu'un dont la vie nous a immédiatement paru plus humaine, plus désirable, si bien que nous avons éprouvé l'envie de vivre comme lui. Ainsi, avec le temps, en suivant, l'expérience qui nous a fascinés au début est devenue la nôtre, la même expérience que celle de Jean et André sur les rives du Jourdain, comme l'a rappelé le pape François en visitant ce lieu : « En venant ici au Jourdain se faire baptiser par Jean, Jésus montre son humilité et partage notre condition humaine : il s'abaisse jusqu'à nous et, par son amour, il nous rend la dignité et nous donne le salut. Cette humilité de Jésus, le fait qu'il se penche sur les blessures humaines pour les guérir, nous touche toujours » (24 mai 2014). Les disciples, portés par une rencontre, voyaient de jour en jour grandir en eux le désir de Lui, tant était grande leur nostalgie de revoir le visage de Jésus, qui les avait saisis par cette question qui les avait collés à Lui : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1,38).

C'est ce qu'ont expérimenté aussi les disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin ? » Sa présence est plus puissante que toute déception ou défaite. À quoi le voyons-nous ? Parce qu'Il remet notre moi en mouvement, le faisant vivre à la hauteur de notre cœur : « À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : "Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre." À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. » (Lc 24, 32-35)

Je vous souhaite de marcher soutenus dans l'effort par la certitude que nous témoigne le pape François : « À ses disciples missionnaires, Jésus dit : "Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde" (v. 20). Seuls, sans Jésus, nous ne pouvons rien faire ! Dans l'œuvre apostolique, nos forces ne suffisent pas, ni nos ressources, nos structures, même si elles sont nécessaires. Sans la présence du Seigneur et sans la force de son Esprit, notre travail, même s'il est bien organisé, s'avère inefficace. Ainsi, allons dire aux gens qui est Jésus » (*Regina Caeli*, 1^{er} juin 2014). Voilà pourquoi nous avons été

choisis – quel grand mystère ! – : pour le témoignage, que ce soit en marchant vers Lorette ou sur les chemins de la vie, dans les circonstances quotidiennes.

Bon chemin

Julián Carrón